



LA CHÎNE

Histoire
d'une civilisation plurimillénaire



2^e édition
augmentée

Anne Bernard-Grouteau



Les fondements de la civilisation chinoise

1. Les mythes fondateurs

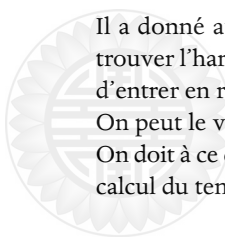
Ils attestent de la protohistoire de la Chine à travers la recherche de l'harmonie entre nature et société.

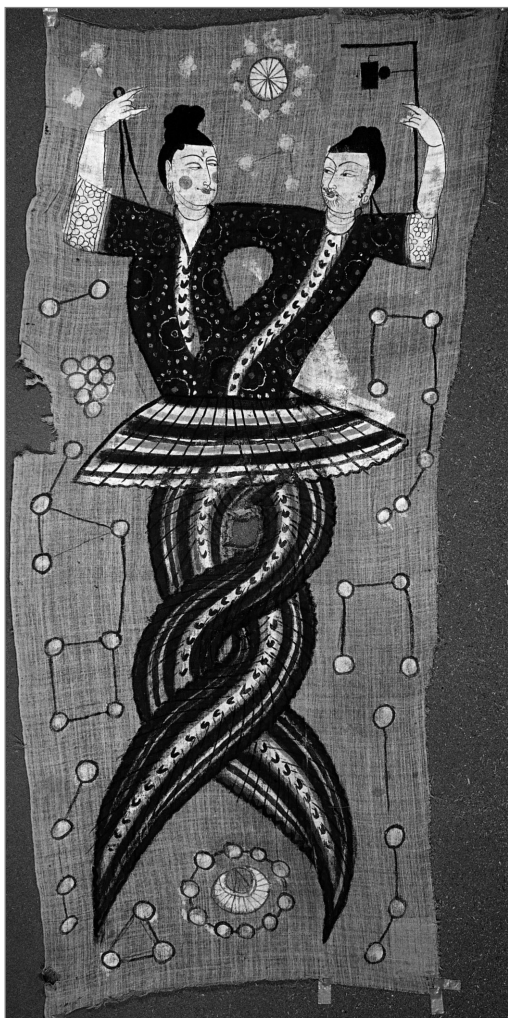
Les héros fondateurs symbolisent le besoin de maîtriser la nature

Sima Qian, grand historiographe de la dynastie des Han, évoque trois personnages mythiques, ancêtres de la civilisation chinoise. Ces personnages divins ont donné aux hommes les institutions fondamentales et l'art d'aménager l'espace. Les écoles de pensée de l'Antiquité et en particulier les *confucianistes** ont adopté ces héros civilisateurs comme patrons, ce qui leur a donné un surcroît de poids historique. Ils sont rendus responsables des principales caractéristiques de la civilisation chinoise : la divination, l'agriculture et la médecine.

► *Fuxi, le « dompteur de taureaux »*

Il a donné aux hommes les principes de la divination qui sert à trouver l'harmonie entre ciel et terre pour permettre aux hommes d'entrer en relation avec le ciel et de régler la vie de tous les êtres. On peut le voir représenté avec sa sœur-épouse Nüwa ci-dessous. On doit à ce couple la domestication des animaux, les méthodes de calcul du temps et de la distance.





Fuxi et Nüwa, à l'origine du monde chinois

Fuxi tient dans sa main gauche une équerre,
symbole de la Terre carrée, sa femme Nüwa tient un compas,
symbole du Ciel circulaire.

Tenture sur soie colorée de l'époque Tang (651-676), auteur anonyme.

Musée de la Région autonome ouïghoure du Xinjiang.

► *Shennong, le «divin laboureur»*

Il a donné aux hommes la charrue et la houe, or les travaux des champs tenaient la place essentielle dans l'économie protohistorique chinoise. C'est un dieu agraire représenté sous les traits d'un jeune homme imberbe au ventre rouge. C'est aussi un dieu herboriste, patron des pharmaciens. On le représente alors sous les traits d'un vieil homme barbu à la peau noire qui découvre les vertus des plantes en les goûtant pour déterminer leur toxicité.

Il fait partie ensuite de la *religion officielle** : l'empereur ouvre la saison agraire en traçant un sillon près de son temple après lui avoir offert un sacrifice. Lors des cérémonies officielles dans la salle des sacrifices à Nankin, l'empereur dirige les *rites propitiatoires* (destinés à favoriser les bonnes récoltes). Après une nuit passée dans le temple de l'abstinence, le souverain parcourt pieds nus l'axe central de l'ensemble cultuel. Ce rituel perdure jusqu'à l'époque de la dynastie Ming, au xvi^e siècle.

► *Huangdi, l'empereur Jaune*

On lui attribue le premier manuel de médecine qui a servi de base théorique aux développements ultérieurs de la médecine en Chine. Cet ouvrage se présente sous la forme d'un dialogue entre l'empereur et son ministre, qui répond à ses questions. Dans ce traité, la philosophie, la morale et la cosmologie chinoises sont abordées en relation avec la thérapeutique. Les philosophes confucianistes des Han en ont élaboré la théorie, et le principal commentateur de l'ouvrage l'a fait éditer à l'époque des Tang.

Il est tenu responsable des inventions du bateau, de l'élevage, du bambou. Il aurait gagné la première guerre contre les barbares. Il est surtout considéré comme le fondateur de la civilisation chinoise dont le berceau est géographiquement situé dans la région du cours moyen du fleuve Jaune comme l'attestent les fouilles archéologiques. Celles-ci confirment qu'à l'époque néolithique les proto-chinois sont des *autochtones** semblables aux nomades de la steppe sauf pour ce qui est de leur vie sédentaire, leur écriture et leur langue.

Cette civilisation agricole unifie peu à peu le monde chinois en s'étendant à la Chine du Nord, puis à la Chine du Sud, en assimilant progressivement les nomades de l'Asie intérieure ainsi que les populations du sud du Yangzi. Celles-ci entrent progressivement dans la sphère politique chinoise au cours du premier millénaire.

C'est par une sinisation* progressive de peuples qui sont arrivés à peu près au même stade de développement que cela peut se faire sans avoir recours à la guerre.

Le Sud apporte à la civilisation chinoise la riziculture, la navigation maritime. Mais encore plus au Sud, les populations autochtones, plus proches de celles d'Asie du Sud-Est que des Chinois, sont assimilées ou refoulées et deviennent minoritaires.

Les empereurs mythiques fondateurs de dynasties sont considérés comme des modèles de sagesse

Les confucianistes tirent des leçons de la vie des anciens dirigeants des dynasties Xia, Shang et Zhou.

La *légende de Yao et Shun* est édifiante et concerne le principe chinois du « bon gouvernement ». Yao estimait que ses fils n'étaient pas capables de gouverner. Il choisit donc un pauvre paysan, Shun, réputé pour sa piété filiale (sa famille avait essayé de le tuer mais il avait continué à les respecter et à les honorer). Shun devint ministre puis régent, et enfin empereur. Cette légende est représentative du problème du droit de succession, du mérite et des fondements au droit de régner, de la légitimité du pouvoir.

Son successeur Yu s'est consacré à la construction de digues dans son royaume : il n'aurait pas mis le pied dans son palais pendant dix ans ! Il fonde la mythique dynastie des Xia. Après avoir dompté les flots, il sédentarisa les tribus. C'est ainsi que la maîtrise des eaux (assèchements, digues, canaux) est associée au pouvoir. Pour Confucius un souverain exemplaire est celui qui peut prévenir les catastrophes naturelles, les inondations étant les plus fréquentes.

Enfin le duc de Zhou, qui a assuré la régence en tant que frère du roi fondateur de la dynastie de Zhou, a su s'effacer lorsque l'héritier est arrivé à l'âge adulte. C'est pourquoi on le considère comme un modèle de dévouement et de désintéressement. *Au xx^e siècle le Premier ministre communiste Zhou Enlai fut lui-même surnommé « duc de Zhou » pour ses qualités au gouvernement : c'était un confucéen vertueux.*

2. L'apparition de l'écriture et de la monnaie

Le passage du néolithique à l'âge du bronze est la première mutation d'importance de l'histoire chinoise. C'est l'époque des royautes archaïques organisées en un réseau de petites principautés très nombreuses.

Le berceau de la civilisation chinoise : le bassin du fleuve Jaune

La civilisation chinoise s'affirme au cours du II^e millénaire avant notre ère. Le début avéré de l'histoire commence avec la dynastie des Shang (1750 à 1040 av. n.e). Toutefois d'autres civilisations ont existé à la même époque comme en témoignent les fouilles récentes. Elles ont permis de découvrir une véritable société rurale dans le bassin du fleuve Jaune (*Huanghe*) et jusqu'au Yangzi. On considère cette région comme le berceau de la civilisation chinoise. L'agriculture est fondée sur la culture du millet, qui pousse sur un sol fertile grâce au loess de la plaine.



Le territoire des Shang

II^e millénaire av. n.e

Le besoin d'écriture s'est d'abord fait sentir pour des raisons religieuses. La religion nous est connue par les « os divinatoires » découverts par des paysans à la fin du ^{xix}^e siècle. Des lettrés chinois ont décrypté la signification des inscriptions : les devins les font chauffer pour faire apparaître des fissures sur l'os ; ensuite ils interprètent ces marques en fonction de la forme et de la direction des craquelures comme des réponses données par les ancêtres, puis ils inscrivent les questions et les réponses sur l'os : c'est le premier état connu de l'écriture chinoise ! Les devins gardent des rapports de leurs résultats et constituent ainsi des archives. Les nobles s'entourent peu à peu de ces spécialistes (scribes, devins, sorciers) pour relater leurs sacrifices, leurs activités. C'est la naissance des premières traditions écrites, qui servent à affirmer l'ancienneté de leurs droits et privilèges. Cette écriture a pour base des dessins stylisés d'objets, de parties d'objets, de gestes, de combinaisons de signes. L'écriture est nécessaire aussi pour faire l'inventaire de biens abondants.

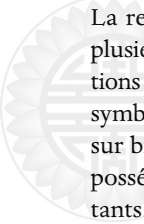
La société évolue : de rurale et religieuse, elle devient urbaine et militaire

Les prêtres deviennent nobles et leur mode de vie se tourne vers la chasse et la guerre, entre eux ou contre leurs voisins ; les Chinois sont entourés de peuples ennemis qui les attaquent régulièrement. Les hauts dignitaires de l'armée (une armée d'infanterie au départ) forment une élite. Les armes de bronze et l'écriture sont les bases du pouvoir. C'est l'époque de la civilisation du bronze (fin du ^{II}^e millénaire). La société est très hiérarchisée. Le pouvoir se transmet de père en fils ou de frère à frère. Le roi ne délègue ses pouvoirs qu'à des membres de sa famille, formant un clan royal. Par contre les scribes et devins n'étant pas membres de la famille viennent des tribus alliées.

Des bourgs entourés par des murs plus épais que ceux des villages deviennent des villes, avec des subdivisions fonctionnelles : un quartier noble (celui des palais et temples), un quartier d'artisans (ceux-ci produisent des armes, des objets précieux tels que des *jades** finement ciselés et des vases rituels en bronze). Dans ces villes les nobles s'organisent en unités militaires.

Le territoire n'est pas unifié, ce n'est pas encore un État, car plusieurs petits villages à populations différentes existent au milieu des Shang. C'est donc une ligue d'établissements urbains, sans bureaucratie.

Les fouilles des deux anciennes capitales permettent de faire le tableau de la société Shang. Les femmes ont parfois un grand pouvoir : elles pouvaient influencer les successions ou même commander des armées.



La reine Fu Hao a exercé des fonctions de Général en menant plusieurs campagnes contre des peuples périphériques. Des inscriptions mentionnent des troupes de 13 000 hommes, mais ce chiffre est symbolique. De nombreuses *inscriptions oraculaires** et des mentions sur bronze témoignent de l'importance de cette reine. Elle aurait possédé son propre fief et présidé elle-même à des rituels importants. Sa tombe découverte inviolée en 1976 regorge de trésors : des bronzes (armes, cloches, poignards, miroirs) des jades, des ivoires... De part et d'autre du tombeau seize squelettes d'humains et de chiens témoignent des sacrifices pratiqués en son honneur, selon le rituel réservé aux personnages de très haut rang. *Pourtant les textes n'évoquent jamais son rôle actif, car dès la fin des Shang le rôle de la femme est révisé à la baisse : elle doit s'effacer.*

Une nouvelle couche sociale apparaît : les responsables des activités communautaires, dont l'importance dans l'organisation de la société chinoise existe jusqu'à nos jours. Ces derniers sont nommés au sein de l'artisanat au service du pouvoir ou dans le domaine de l'agriculture (pour les travaux d'irrigation qui nécessitent beaucoup de main-d'œuvre réquisitionnée par l'État) et de l'élevage.

Ce royaume a un centre hypertrophié, de plus en plus puissant, tandis que les périphéries sont délaissées ; dès lors, soit elles déclinent, soit elles réagissent comme l'ont fait les Zhou lors d'une révolte qui renverse la dynastie.

L'État Shang prend fin vers le milieu du XI^e siècle av.n.e, conquis par un ancien allié qui fonde la dynastie des Zhou (1122 av.n.e – 256 av.n.e).

3. La société au temps des Zhou (prononcer Tchéou)

Féodalité et « mandat du ciel »

Le roi porte le titre de « fils du ciel », il est censé tenir son pouvoir du « seigneur d'en haut » (*shangdi*). Le pouvoir est légitime si la famille ou dynastie est moralement digne de l'exercer : elle a alors le « mandat du ciel ». Chaque nouvelle dynastie chinoise invoquera ce mandat du ciel à son profit.

Le fondement du système repose sur une hiérarchie des domaines, avec le domaine royal au sommet. Pour se concilier ceux qui les ont aidés à prendre le pouvoir, les Zhou instituent une féodalité : ils partagent leur territoire en fiefs. Chaque seigneur exerce des responsabilités religieuses et militaires ; il doit construire une citadelle. Son devoir est de participer aux combats, fournir des contingents de chars et de combattants à son supérieur. Dans chaque cité, le pouvoir est détenu par des grandes familles :

- elles tiennent leur supériorité du nombre de leurs chars, de leurs privilèges religieux (droits à certains sacrifices, à des danses et à des hymnes particuliers), de l'ancienneté de leurs traditions et de leurs liens avec la maison royale ;
- la fortune des nobles repose sur des biens matériels (obtenus au moment de l'octroi de fiefs, bourgades ou charges) comme des chars, vaisselle de sacrifice, cauris (coquillages utilisés pour les échanges commerciaux), vases de bronze, jades... Sur ces objets sont inscrits les procès-verbaux des cérémonies d'investiture ou de donation, afin d'en garder la preuve et le souvenir ;
- elles possèdent même les familles paysannes vivant sur leur territoire, avec les terres qu'elles cultivent et leurs animaux ;
- une hiérarchie sociale est établie à l'intérieur des fiefs avec au sommet le chef de principauté, puis les barons (*daifu*) et les grands officiers (*qing*) qui président les grands banquets de sacrifice. Les gentilshommes (*shi*) servent dans les unités de char. Enfin les paysans forment la « piétaille » (*tu*) et cultivent les terres, dont la récolte est réservée à la noblesse.